

Le testament du père Noé



Quand le père Noé mourut dans son sommeil à l'âge de 104 ans, ses héritiers décidèrent de vendre sa petite maison. On organisa des visites durant lesquelles les intéressés purent voir les lieux et constater le fouillis du jardin : avec ses mauvaises herbes et ses broussailles, c'était vraiment la honte de ce quartier de villas, toutes bien entretenues. D'ailleurs, les voisins disaient que le père Noé était un vieux fou qui lançait des cailloux sur leurs chats.

Finalement, la maison fut acquise par un Monsieur Martin qui cherchait une petite propriété depuis longtemps. Et lorsqu'il annonça la bonne nouvelle à son épouse et à ses deux enfants, tous sautèrent de joie à l'idée de quitter leur appartement du centre ville.

– «Je vois déjà le nouveau jardin», lança la femme. On va le transformer entièrement et faire pousser les plus beaux rhododendrons du quartier.»

– «Et moi, je veux un gazon bien plat pour jouer au foot avec mes copains», déclara l'aîné. «On le fera, dis papa?»

– «J'aimerais deux chats: un noir et un blanc», ponctua la cadette. «Tu me les as promis, n'est-ce pas?»

Monsieur Martin jura que chacun verrait son désir exaucé. Quant à lui, il rêvait d'un joli éclairage nocturne pour l'extérieur. Il travaillait à la banque, mais il avait toujours rêvé d'être régisseur de théâtre...

Vu l'état du bâtiment et du jardin, de grands travaux étaient nécessaires. Les Martin prirent donc rendez-vous avec plusieurs entreprises pour les jours à venir. Et comme ils avaient du bon sens, ils décidèrent d'aller immédiatement passer le week-end dans leur nouvelle propriété, afin de s'imprégner de l'ambiance du coin et d'étudier à fond l'état des lieux. Sacs de couchage, matelas gonflables, réchaud à gaz et affaires de rechange: ils semblaient prêts pour une partie de camping. Il faut dire qu'ils avaient l'impression de partir à l'aventure...

A onze heures du soir, les Martin se trouvaient dans le salon vide de leur nouvelle maison, digérant les ravioli en boîte qui avaient servi de souper. Ils étaient assis en rond, chacun sur son matelas, face à une grosse bougie bleue. La flamme animée projetait leurs ombres sur les murs nus et sur une vieille bibliothèque qu'aucun héritier n'avait voulu emporter. Sur le plus haut rayon, Monsieur Martin remarqua quelques

livres oubliés. Il se leva, et tendit haut la main pour les saisir. Dans son geste, il fit tomber une enveloppe qui vola dans la pièce pour atterrir juste à côté de la grosse bougie. Dans la clarté de la flamme, on pouvait y lire: «Pour les nouveaux propriétaires»...

La famille resta un long moment sans rien dire, jusqu'à ce que Madame Martin saisisse l'enveloppe et l'ouvre délicatement. A l'intérieur, il y avait une lettre et un grand document soigneusement plié. C'était une carte de la propriété, dessinée à la main, avec d'innombrables annotations. «C'est du père Noé», annonça-t-elle avant de commencer à lire d'une voix solennelle:

« Chers nouveaux propriétaires,

Bienvenue dans votre nouvelle maison. Sachez que je l'ai construite moi-même, alors que j'étais un jeune homme et que ce quartier était encore un coin de campagne avec de nombreux fourrés. Au fil des années, d'autres maisons se sont construites. A chaque fois, c'était pareil. Les propriétaires ont arraché les noisetiers, les cornouillers, les aubépines et les nombreux arbustes qui donnent aux oiseaux de bons abris pour leurs nids et des fruits pour l'hiver. A la place, ils ont aligné des murs de thuyas pour se cacher les uns des autres. Il y avait de la prairie où poussaient des centaines de plantes qui fleurissaient en toute saison pour la joie des papillons, des criquets et des coccinelles. Ils ont bouleversé la terre et semé du gazon, qu'ils ont ensuite abreuvé d'herbicides dans le but de faire disparaître la moindre trace de mousse. Puis ils l'ont tondu bien ras jusqu'au bord de leur propriété, transformant la nature en un simple tapis vert planté de rhododendrons, entretenus à grand renfort d'arrosage et éclairés toute la nuit à l'électricité. Lors des travaux, ils ont enterré les sources et asséché les mares, faisant disparaître tritons, grenouilles et libellules. Et ils ont débarrassé leur terrain de la plus petite branchette et de la moindre feuille morte, ne laissant aucun abri possible à la moindre bestiole. Enfin, ils ont lâché leurs chats qui ont mangé les inoffensives musaraignes, les jeunes oiseaux maladroits et les lézards engourdis par le froid...

J'ai vite compris que tout disparaîtrait sous ce déluge d'aménagements. Alors, j'ai entrepris un long travail pendant plusieurs années: organiser soigneusement mon jardin – aujourd'hui le vôtre – afin qu'il conserve des plantes et des animaux témoignant de la richesse originelle. Je me disais qu'un jour, peut-être, mes voisins changeraient d'idée, qu'ils apprendraient à aimer la diversité de la Création, et qu'ils lui ouvriraient enfin leurs propres terrains. Ils pourraient alors venir chez moi chercher des plantons et des graines, ou laisser tout naturellement pousser celles que le vent leur apporterait.

Sur cette carte, vous trouverez l'emplacement de toutes les espèces végétales que j'ai patiemment rassemblées dans cette propriété. Il y en a plus de quatre cents. Alors que vos voisins en ont une quinzaine seulement, dont la plupart ne sont pas indigènes. Au fil de l'année, vous serez surpris de constater comment elles se succèdent sur le même coin de terrain, donnant à chaque saison des fleurs et des parfums. Mes voisins disent que ce sont des mauvaises herbes. Mais beaucoup se mangent, font d'excellentes tisanes ou soignent les petits maux. Pour les identifier et savoir comment les préparer, je vous ai laissé quelques livres.



Toujours sur la carte, sont indiqués les endroits fréquentés régulièrement par des animaux pour se reproduire, dormir ou passer la mauvaise saison. Le coin de sable où les lézards déposent leurs oeufs. La source, où la salamandre pond ses petits. Le fusain qui nourrit le rouge-gorge. Le tas de bois sous lequel hiverne le hérisson. Les grandes tiges sèches au coeur desquelles les pontes des sauterelles survivent au gel. Avec un peu de patience, vous pourrez voir vivre dans votre jardin une petite faune qui vaut les meilleures émissions de télévision sur la nature. Sur la bibliothèque, vous trouverez aussi quelques livres qui vous aideront à identifier insectes, oiseaux, batraciens...

Voilà. Vous avez entre les mains une véritable arche, un trésor de biodiversité. La constituer a été le travail et la joie de ma vie. Comme cette richesse n'a sûrement pas été mentionnée lors de la vente de cette maison, je tenais à vous le faire savoir pour que vous puissiez aménager votre nouveau cadre de vie en toute connaissance de cause.

Je vous souhaite à tous d'être très heureux dans votre nouvelle demeure.

C. Noé »

Les Martin se regardèrent sans rien dire pendant un long moment. C'est le fils qui prit d'abord la parole. «Tu sais, papa, on n'est pas obligé de faire un terrain de foot dans le jardin. Il y en a un très grand juste à côté de l'école...»

D'une voix toute douce, la fillette enchaîna: «S'il y a un hérisson, ça me va aussi. On l'appellera Ernest et on lui donnera des fraises. On n'est pas obligé d'avoir des chats comme tout le monde.»

Madame Martin, émue par ce que venait de dire ses deux enfants, les serra très fort dans ses bras pour les remercier de tant de sagesse. «Pour les rhododendrons, on n'est pas obligé non plus. Je peux très bien épater les voisins en leur faisant goûter la meilleure cuisine aux herbes sauvages de tout le quartier!»

Debout face à la porte vitrée qui donnait sur la nuit du jardin, Monsieur Martin les écoutait, pensif. Il se demandait s'il devait renoncer lui aussi à son bel éclairage lorsqu'il aperçut un triangle de trois petites lumières vertes qui se balançaient lentement dans les herbes folles. «Des vers luisants! Les enfants, venez vite voir, il y a trois vers luisants dans le jardin. Je n'en ai pas vu depuis que j'avais votre âge!» ● P-A Magnin